

On m'introduisit à la "réserve", ce lieu sacro-saint de la bibliothèque la plus prestigieuse du monde [la bibliothèque nationale de France]. Je tournais la tête sans bouger le torse, osant à peine effleurer de mes yeux ces tonnes de bouquins jaunis, cornés, mais enluminés durant des siècles par des moines de génie. Je songeai à mon père qui avait enseigné les rudiments de grammaire française à trois générations d'Acadiens dans de vieux livres cornés et jaunis, mais usagés, surannés et qui n'avaient plus cours dans aucune école de France ou du Québec, et que l'Acadie se devait pourtant d'accueillir comme un don. Mon père et ma mère avaient fait répéter je-suis-tu-es-il-est-nous-sommes-vous-êtes-ils-sont à des centaines d'enfants appelés un jour à s'arracher de leur gangue primitive et entrer de pied ferme chez leurs contemporains. Entre les milliers de livres transpositeurs de la pensée de six millénaires de civilisations et les maigres rayons de ma bibliothèque familiale ou scolaire, je mesurais le gouffre qui me séparait de mes origines et que je devais pourtant franchir si ma quête avait quelque chance d'aboutir.

Antonine Maillet, *Le chemin Saint-Jacques*, p. 274.

## PRÉSENTATION

Nos interrogations sur l'histoire du manuel scolaire se situent à la rencontre de deux grands champs de recherche: histoire de l'imprimé et histoire de l'éducation. Or, l'histoire de l'imprimé au Québec est récente comme l'expliquent les *Hommages à Claude Galarneau*,<sup>1</sup> quant à l'histoire de l'éducation, elle serait dans un "état d'enfance".<sup>2</sup> Dans ces circonstances, tenter de dresser un constat historiographique de l'histoire du manuel scolaire ne relève-t-il pas de l'utopie: si on commence à peine à étudier le passé de l'imprimé et celui de l'éducation dans leur ensemble, quelle chance y a-t-il pour que des chercheurs aient investigué un secteur encore plus restreint comme celui des livres de classe? La question se résume brutalement à ceci: a-t-on écrit sur l'histoire du manuel scolaire québécois? Oui et non.

À première vue, beaucoup: quelques centaines de titres. Mais essentiellement soit des articles dans des revues ou dans des dictionnaires spécialisés, soit quelques pages þ au mieux quelques chapitres þ dans des études abordant un sujet connexe; on peut compter très rapidement les rares livres qui leur sont spécifiquement consacrés, avec, en prime, un certain nombre de mémoires ou de thèses. Cette carence s'explique par le sujet lui-même: quel intérêt peut-on trouver à revenir sur ces outils de la "petite école" dont les survivants se présentent sous forme de livres écornés, sales, décorés de gribouillis, d'une présentation typographique souvent défectueuse? Les bibliophiles l'ont compris depuis longtemps car rares sont ceux qui en ont fait un sujet de collections.

Et pourtant, on répète à l'envi que le manuel scolaire a été longtemps le moteur de l'édition "littéraire", que son contenu idéologique marque les enfants pour toujours. On pourrait aussi ajouter qu'une partie importante de la population alphabétisée ne lit, sa vie durant, en termes de livres, que les seuls manuels dont on lui impose la lecture à l'école. De plus, alors que les études sur l'histoire de la littérature de jeunesse commencent à analyser ce que lisaient les enfants, n'y a-t-il pas lieu de se poser les mêmes questions sur les textes utilisés en classe? Avant le roman était le manuel scolaire...

Dans cette perspective, un bilan des connaissances sur ce type de livres s'impose, ne serait-ce que pour constater l'ignorance générale. L'expression peut sembler outrée car nous disposons déjà þ la présente étude en fera le constat þ de nombreuses connaissances parcellaires. Mais il nous manque toujours une synthèse à ce sujet; l'inventaire des connaissances acquises se veut un premier palliatif à cette carence.

N'ont été retenus, dans ce bilan, que les seuls textes traitant explicitement du manuel avec,

---

<sup>1</sup> Yvan Lamonde et Gilles Gallichan, *L'histoire de la culture et de l'imprimé þ Hommages à Claude Galarneau*, 1996.

<sup>2</sup> Guy Laperrière, *Les congrégations religieuses þ De la France au Québec 1880-1914* , 1996, p. 37.

occasionnellement, mention de ceux qui auraient dû en parler: il n'est pas sans intérêt de signaler les synthèses sur l'histoire de l'éducation où ne figure pas une seule fois l'expression "manuel scolaire".

Aux synthèses sur l'histoire de l'éducation - regroupées suivant la langue de leurs auteurs, ce qui nous permet d'entrevoir des problématiques souvent divergentes - j'ai joint les rarissimes et courtes synthèses sur l'histoire des manuels. Viennent ensuite les études consacrées aux deux grandes forces qui ont traditionnellement façonné le monde scolaire: l'état et l'église, chacune exprimant sa vision des livres destinés aux élèves et s'essayant à l'imposer. La plus grande partie de ce bilan s'articule autour des disciplines telles que définies par les programmes; on comprendra facilement la disproportion des textes consacrés à certaines par rapport à d'autres: les historiens du manuel scolaire y ont transposé les mêmes débats qui animaient la société. Viennent ensuite les études traitant du livre avec deux sections consacrées aux éditeurs; on ne sera pas surpris que ces derniers se soient vus scindés en deux blocs distincts: l'importance des communautés religieuses dans l'édition du manuel scolaire imposait une telle dichotomie. Enfin, j'ai essayé de retracer les instruments de travail qui, même sporadiquement, se sont intéressés aux manuels.

J'exprime ma plus vive gratitude à Thérèse Hamel de l'université Laval et Serge Gagnon de l'université du Québec à Trois-Rivières pour avoir revu ce texte qui s'inscrit dans le cadre de notre projet commun: "École et société au Québec: histoire des contenus scolaires".

Paul Aubin,  
25 avril 1997